



LOIRE ART CONTEMPORAIN

Exposition : Claude Vialat « retourne » la peinture



■ Joe Fyfe et Claude Vialat ont travaillé sur le parasol. Un trait d'union entre les deux artistes dans cette exposition à découvrir jusqu'au 23 février. Photo C. GOUTELLE



Claude Viallat, peintre contemporain mondialement reconnu, expose en compagnie de l'artiste américain Joe Fyfe à la galerie Ceysson de Saint-Étienne, jusqu'au 23 février. Une exposition qui se veut une œuvre à part entière. À découvrir !

Claude Viallat est un artiste contemporain majeur, reconnu dans le monde entier. Il est l'un des membres fondateurs du groupe Supports/Surfaces, dans les années soixante-dix. Ce peintre a une histoire particulière avec Saint-Étienne qui dure depuis plus de quarante ans. « Je suis venu une dizaine de fois à Saint-Étienne. J'ai exposé au Musée d'art et d'industrie en 1974. Mais plus qu'avec cette ville, j'ai un lien avec Bernard Ceysson. »

Avec la Maison de l'emploi du Clapier, l'architecte a rendu hommage à Viallat

C'est d'ailleurs cette amitié qui le mène de nouveau dans le Forez, pour exposer à la galerie Ceysson-Bénétière de Saint-Étienne. Si tous les Stéphanois ne connaissent pas son œuvre, ils ont déjà vu la forme d'éponge ou d'osselet récurrente de son travail. Rudy Ricciotti, l'architecte de la Maison de l'emploi du Clapier, l'a utilisé pour réaliser les fenêtres du bâtiment. « La forme ne m'appartient pas. Elle n'est pas fixée, ce n'est pas un modèle déposé. Rudy Ricciotti a eu la courtoisie de me demander. J'étais curieux de voir son regard sur mon travail et comment il allait l'intégrer à l'architecture », confie-t-il.

Telles les fenêtres de la Maison de l'emploi, la répétition est au cœur du travail de Claude Viallat. L'artis-

te est aussi connu pour son approche de déconstruction de la peinture. Il repart de l'origine de la peinture pour créer un nouveau chemin : « Le métier de peintre s'apprend avec des techniques qui se font en général sur une surface idéale. Au fil de l'histoire, on a essayé toutes les possibilités pour finir sur une toile tendue sur un châssis. Si on veut que la peinture ne soit pas finie, il faut recommencer son histoire et la commencer autrement. » Claude Viallat est un pionnier qui va à contre-courant et a retourné la manière d'appréhender la peinture : « Le peintre choisit la couleur et sait ce que ça va donner. Mais la manière dont le support prend la couleur et la restitue est imprévisible. Je mets de la couleur et je m'adapte à la manière dont elle va s'accorder. C'est une manière d'accepter ce que je n'avais pas imaginé. Je retourne la fonction du peintre. » Il s'attaque également à l'œuvre en elle-même : « Un de mes moteurs de travailler sur la désacralisation de la peinture que ce soit dans la manière de la présenter, de la conserver et de la faire. Je peux, par exemple, peindre sur des supports qui ne vont pas se conserver. »

Claude Viallat présente ici une exposition avec l'artiste américain Joe Fyfe pour un travail réalisé de concert : « Nous avons fait tous les deux un tableau de cet espace. L'œuvre c'est l'exposition ! »

Clément GOUTELLE

PRATIQUE Parasols de Viallat et Fyfe, exposition jusqu'au 23 février. Galerie Ceysson et Bénétière, 8, rue des Creuses, Saint-Étienne. Horaires : mercredi et samedi, de 14 à 18 heures. Tél. 04.77.33.28.93.